



IMMORTEL



MEHDI GIRARD
CATHERINE HAMBERT

Immortel

© MEHDI GIRARD, CATHERINE HAMBERT, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5329-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait-être que le fruit d'une pure coïncidence. »

Nous remercions nos relecteurs :
Céline Lambert et Jean-François Mérat
ainsi que Nathalie Handlos pour sa dactylographie.

Chapitre I

Rue Saint Dominique, à Paris, dans le 7ème arrondissement. Je me lève, regarde par ma baie vitrée.

Je vois la grisaille de Paris en plein mois de novembre. Je ne distingue même pas la tour Eiffel ni la Seine qui se trouvent à deux pas de mon appartement de 300 m².

Il est 7 h, Madeleine, ma femme à tout faire a préparé mon petit déjeuner. Tout est sur la table, les toasts, le beurre, les œufs bacon...

Mais, bien évidemment, je suis obligé de la rappeler. Je sonne la cloche.

— Madeleine, le sucre c'est en option ?

— Excusez-moi Monsieur Charles, je l'apporte de suite.

Après m'être allègrement nourri, je prends ma douche, mon dressing est ouvert sur la salle de bain.

Je regarde mes costumes, Hugo Boss, Gucci, Louis Vuitton... et me demande, ce que je peux mettre par ce triste temps gris. J'ouvre mon tiroir, 50 cravates se battent mal rangées par Madeleine.

Combien de fois, lui ai-je répété de ne pas mélanger les couleurs.

Quelle teinte choisir pour cette journée maussade ? J'ai vraiment l'impression que rien ne peut convenir.

Je suis finalement prêt mais, mon chauffeur est en retard comme d'habitude. Cette fois c'est trop ! Je lui fais comprendre que dans ce froid, ces 2 minutes d'attente méritent un licenciement. Je pense que beaucoup de personnes d'ailleurs, aimeraient conduire une Maserati, surtout avec un salaire comme le sien, mais bref, passons...

Évidemment, malgré cette circulation très dense, mon pragmatisme (que mes employés ne possèdent pas) me permet d'arriver à l'heure.

Est-ce si difficile ?

Je rejoins mon entreprise de transport aérien que père m'a léguée pour maintien du patrimoine familial...

Mon ordinateur prône sur mon bureau en bois d'ébène. Je l'ouvre, voici une montagne de courriels à traiter. J'ai l'impression d'être submergé par de mauvaises nouvelles.

— Les clients jamais contents demandent, des devis à la baisse.

— La hausse des carburants.

— Les retards de transport.

— Les contrats reportés.

On frappe, ma secrétaire Gisèle arrive et reste plantée devant moi avec un air de chien battu qui lui donne encore 20 années supplémentaires, la pauvre...

— Monsieur Charles, votre rendez-vous de dix heures est reporté.

— Non impossible ! C'est un gros contrat et Monsieur Wang a confirmé son rendez-vous .

— Il a appelé ce matin en étant désolé. Sa vie n'est pas facile en ce moment.

— Et la mienne ? elle n'est pas banale non plus ! C'est en pensant à soi et à soi seul que l'on peut arriver à ses fins.

Arrêtez de me dévisager ainsi !

Vous pouvez disposer maintenant.

Et voilà mon début de journée, angoissante, malheureusement avoir de l'argent ne règle pas tout et surtout pas le potentiel de certains de mes employés qui laisse à désirer.

Puisque c'est ainsi, à 10 h, en place et lieu de mon entretien avec Monsieur Wang, nous aurons une réunion d'entreprise avec mes 80 collaborateurs.

— Gisèle, veuillez me rassembler toute l'équipe, malgré leurs tâches, à 10 h en salle de réunion. Les absents auront un avertissement.

— Oui Monsieur Charles me répond-t-elle d'une voix désuète.

Je profite de ce temps libre pour finir cette paperasse interminable.

Le téléphone sonne, Gisèle m'annonce que tout le monde est réuni et m'attend à dix heures pétantes. Comme quoi, la menace a des avantages. Je pousse la porte, la vue de ces personnes incapables, sans initiative et sans ambition m'agace profondément. Je m'assieds, souffle pour me calmer avant de commencer dans une ambiance froide et pesante.

Je vous ai convoqué car rien ne va. À partir d'aujourd'hui, je ne tolérerai plus aucun atermoiement, il sera automatiquement accompagné d'un avertissement, que ce soient des retards horaires ou administratifs. Je vous suggère vivement d'être plus vif d'esprit et entreprenant, attention à ne plus vous endormir sur vos lauriers. Je ne souhaite plus collaborer avec un entourage de fainéants. Dans la vie, il faut s'acharner et savoir vendre les qualités de son entreprise, il est indispensable d'écraser la concurrence. Je ne vais tout de même pas vous apprendre vos métiers de commerciaux et de secrétariat. Qui plus est, pour vous aider à

atteindre vos objectifs, je vous réduis les pauses de 5 minutes le matin et l'après-midi.

Je n'ai même pas fini que Gisèle se sauve en pleurs.

Que faire devant cette faiblesse émotive ?

Bref ! Je clôture mon discours en songeant au lendemain, premier jour de mon long week-end forcé.

En espérant que note soit prise et que tout se déroulera au mieux, pendant mon absence à laquelle je ne peux renoncer car, Monsieur Salémame, un de mes plus grand client du Qatar habitant Doha, organise un séminaire en Égypte.

Jour de départ, je me réveille en pensant à mes tracas journaliers, je n'en ai pas dormi, je n'aime pas laisser l'entreprise aux mains de mes subalternes. Avec mon sermon d'hier, j'espère que tout est clair pour eux. Je prépare ma valise (dure besogne). Là-bas au moins je n'aurai pas à subir la météo désastreuse de la capitale.

Il me faut, des tenues pour les soirées et réunions et ne pas oublier des vêtements légers, dont mon maillot de bain car, en Égypte nous pouvons compter sur 27°C en novembre.

Pendant mon petit déjeuner, je réitère mes dernières directives à Madeleine. Je soupçonne cette dernière d'un grand laissé-aller pendant mes absences.

J'attends, Edgar, mon chauffeur pour qu'il descende ma valise et la charge dans le coffre de la voiture. Je ne me fais pas d'illusions, le retard habituel sera de mise comme à son habitude. Étonnement, j'entends sonner à l'interphone. Je regarde l'horloge, Edgar est pile à l'heure, me voici surpris, ma remontrance aura fait son effet. Je souhaite que mes collaborateurs aient compris comme ce dernier.

Sur le chemin de l'aéroport Roissy Charles De Gaulle, le périphérique est encombré bien sûr. Un coup de frein brusque m'interpelle et me pousse fortement en avant.

Que se passe-t-il ? J'entends les pneus crisser. Edgar pousse un cri assourdissant.

— Edgar, regardez la route, que faites-vous ?

— Monsieur Charles, vous me décontenez, j'ai tellement peur d'arriver en retard et de mal faire que j'en perds mes moyens.

À ces mots, je ne sais que répondre, ne comprend-t-il pas que la rigueur

est le premier élément du savoir vivre.

— C'est votre besoin de veiller à m'emmener où je le désire en temps et en heure, il n'y a pas de quoi être opprimé !

— Vous ne pouvez-vous imaginer toute la pression que je subis, j'ai peur de perdre mon emploi, j'ai des enfants à nourrir, Je fais de mon mieux Monsieur, mais vous ne le voyez pas...

Sans vous manquer de respect, je n'en peux plus ! J'ai la boule au ventre, à chaque fois que je démarre la voiture.

Quand j'étudie ma journée d'hier et celle d'aujourd'hui, je suis vraiment entouré d'incompétents, la colère monte .

— Maintenant, écoutez-moi bien ! Vos simagrées juste pour un simple emploi de chauffeur m'irritent profondément. Vous êtes incapable de vous rendre compte que votre tâche est d'une banalité ahurissante et visiblement vous n'êtes même pas apte de la mener à bien, cela me sidère.

Qu'ai-je fait pour mériter un tel entourage ?

— Monsieur Charles, vous ne pouvez-vous imaginer ce que vous nous faites subir à tous.

Madeleine pleure souvent en parlant de vous ainsi que Gisèle quand j'ai l'occasion de la rencontrer en allant vous chercher au bureau. Ma femme me trouve triste et anéanti, depuis que je suis à votre service. Mes enfants disent que je ne suis plus le même et c'est vrai que...

Je lui coupe la parole.

— Edgar, s'il vous plaît, je ne veux plus entendre vos balivernes, ce n'est pas mon problème. Tout ce que je sais, c'est que vous vivez aisément grâce à moi.

Le froid s'installe dans l'habitacle. Jusqu'à l'arrivée à l'aéroport, silence complet. En sortant de la voiture, encore très énervé, je lui lance une dernière phrase.

— J'espère que vous prendrez en compte mes attentes. En vous souhaitant une bonne remise en question. Au revoir et soyez à l'heure à mon retour.

Je me dirige au guichet d'Air France, une file d'attente interminable, des enfants qui crient, heureusement que je n'ai pas à subir ces cris et ces pleurs toute la journée, mes employés me suffisent largement.

Ne pourrait-on pas ouvrir plus de guichets ?

Enfin, voici mon tour, mes bagages sont enregistrés, je me dirige à

l'embarquement, où, bien évidemment, on me demande d'ouvrir mon attaché-case après avoir été fouillé.

Je méprise ces gens qui se croient tout permis. Ne voient-ils pas que je suis quelqu'un de respectable ? Je ne fais pas partie de leur monde, c'est à être dégoûté de prendre des vols de grandes lignes.

Je regrette de ne pas avoir pris un jet privé.

Dans la salle d'embarquement, je profite de cet instant pour lire le journal « Le Monde » car l'avion n'est toujours pas sur la piste de décollage.

Je passe un dernier coup de téléphone au bureau ainsi qu'à Madeleine.

Un petit rappel pour le bon déroulement des activités est nécessaire. Un regard sur l'écran de vol, pas de surprise, vol retardé de 15 minutes.

Enfin, les passagers de première classe sont appelés, je me dirige à l'embarquement où là encore, il faut prouver son identité. Un vrai calvaire.

Dans l'avion, je prends ma place. Ouf ! Enfin tranquille. L'hôtesse nous donne les consignes de sécurité, comme si cela allait nous sauver d'un éventuel crash.

Le steward propose quelques options de boissons et en-cas. Je suis en vacances et me permets de prendre une coupe de champagne.

Je fixe mes écouteurs pour regarder un film mais, celui-ci n'est pas dans mes attentes. Je m'endors, repos bien mérité. 2 heures plus tard, je me réveille et jette un œil sur le plan de vol devant moi, je constate que la moitié du trajet est parcouru. Je sors mon ordinateur et finis toute la paperasse pendant le dernier temps de vol.

Nous atterrissons à Marsa Alam. Une chaleur étouffante m'enveloppe à la sortie de l'avion. L'aéroport n'est pas le même que celui de Roissy mais bien pire encore, il y règne un désordre incroyable, il faut que je fasse mon visa dans ce vacarme désolant puis, rejoindre la voiture envoyée par mon client Monsieur Salémane, l'hôte de ce séminaire.

Je n'ai pas le temps de chercher le véhicule, que le chauffeur est déjà dans l'aéroport avec une pancarte à mon nom. Ce Monsieur, bien à l'heure et courtois, prend ma valise et la charge dans le coffre, ouvre ma portière me demande si je suis bien installé et si j'ai fait bon voyage, il me propose une boisson, quelques friandises dans un français impeccable.

Je m'interroge ?

L'accueil me surprend mais, est agréable. Je ne connais pas cela avec